

DESINOS



AMITIÉS GRÉCO-SUISSES – LAUSANNE
ASSOCIATION GRÉCO-SUISSE JEAN-GABRIEL EYNARD – GENÈVE
BULLETIN N° 29 – NOVEMBRE 2000

SOMMAIRE

p. 3-7	P. BADINOU	Ethique sportive aux Jeux Olympiques de l'Antiquité
p. 8-10	S. FRIGERIO-ZENIOU	Mère de Dieu
p. 11-13	M. CAMPAGNOLO-POTHITOU	Rhigas Pheraios, précurseur de la guerre d'indépendance grecque
p. 14	E. MOSKHONA-MARANGAKI	Trois poèmes
p. 15-18	Y. GERHARD	Paul Budry et la Grèce
p. 19-20	C. BRELAZ	Christian Habicht, une réhabilitation de l'Athènes hellénistique
p. 21	G. DECORVET	Littérature grecque moderne en français: parutions récentes
p. 22-23	J.-L. VIAL	Grec 2000: une étonnante odyssée
p. 24-25		Chronique des associations
p. 26-29		Annonces diverses
p. 31		Présentation des associations

DESMOS

<i>Editeur, annonces</i>	<i>Association des Amitiés gréco-suisse, case postale 2105 1002 Lausanne, CCP 10-4528-0 Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard, case postale 5032, 1211 Genève 11, CCP 12-8216-7</i>
<i>Rédaction</i>	<i>Christiane Bron, Sandrina Cirafici Bessat, Lausanne André-Louis Rey, Genève</i>
<i>Collaboration</i>	<i>Marie-Lise Gerhard, Lausanne</i>
<i>Imprimeur</i>	<i>Imprimerie Fleury IPH & Cie, Yverdon</i>

Illustration de couverture: Vierge Arakiotissa. Icône du XII^e siècle. Nicosie, Musée byzantin de la Fondation Makarios III. Photo Vassos Stylianou.

ÉTHIQUE SPORTIVE AUX JEUX OLYMPIQUES DE L'ANTIQUITÉ

Se voir couronné à Olympie constituait le plus grand désir d'un athlète grec. Les Jeux Olympiques étaient en effet le concours le plus prestigieux de l'Antiquité, si bien qu'ils sont devenus le point de départ de toute la chronologie grecque. Célébrés durant douze siècles environ (de 776 av. J.-C. à 393 ap. J.-C.)¹, les Jeux n'offraient aux vainqueurs qu'une couronne d'olivier sauvage, mais la renommée accompagnant les athlètes et leur ville était très grande. Le désir ardent de la victoire – il n'y avait ni deuxième, ni troisième place sur le podium – pouvait-il conduire les participants à la corruption et comment était-elle combattue ?

Les écrits grecs en conservent de précieux témoignages. Notamment, Pausanias consacre une partie de son livre sur l'*Élide* à la description des statues érigées grâce aux amendes infligées aux athlètes déloyaux. Nous apprenons également que les organisateurs des Jeux surveillaient l'entraînement des athlètes en les obligeant à passer une période de préparation dans le gymnase d'Elis (un mois environ), la ville organisatrice des Jeux, avant de se rendre à Olympie². Arrivés au sanctuaire en procession solennelle, ils prêtaient serment et sacrifiaient à Zeus *Horkios* (du serment).

En cas d'injure, les Hellanodices (juges des Jeux) avaient le droit d'infliger aux fautifs des amendes, de les exclure du concours ou de leur donner des coups de fouet ou de bâton. L'humiliation d'être frappé était très grande; non seulement le fautif devait subir la douleur des coups, mais aussi affronter les regards méprisants du public. Ces procédés inconcevables aujourd'hui visaient à dénoncer publiquement les manquements à l'éthique sportive. A une époque où les médias n'existaient pas, ces sanctions étaient le meilleur moyen de combattre la corruption.

Afin de se faire une idée de la réaction des anciens à ce problème, nous donnons ci-dessous quelques textes extraits du livre *Olympiaka, Anthologie des sources grecques*³.

Pausanias, *Description de la Grèce*, V, 24, 9-11⁴

Vers 160-180 ap. J.-C.

9 De toutes les statues qui se trouvent dans la salle du Conseil, il en est une qui est faite particulièrement pour épouvanter les hommes injustes; c'est le Zeus surnommé Horkios (du serment); il tient un foudre dans chaque main. La coutume veut que ce soit auprès de lui que prêtent serment,

*Comment combattre
la corruption*

¹ La tradition antique plaçait en 776 av. J.-C. les premiers Jeux Olympiques pour lesquels le nom du vainqueur de la course du stade était conservé. La célébration des Jeux a dû prendre fin à la suite d'un édit de l'empereur Théodose I^{er} interdisant les cultes païens.

² Pausanias, *Description de la Grèce* VI, 23, 1-5.

³ P. Badinou, *Olympiaka, Anthologie des sources grecques*, publication du CIO, Lausanne, 2000.

⁴ Texte établi par M. Casevitz et traduit par J. Pouilloux, éd. Belles Lettres, Paris, 1999.

sur les entrailles d'un sanglier, les athlètes, leurs pères, leurs frères, et en outre les gymnastes, qu'ils ne se rendront coupables au concours d'Olympie d'aucun méfait. Les athlètes ajoutent encore ceci dans ce serment: pendant dix mois de suite ils ont suivi scrupuleusement la totalité des prescriptions relatives à l'entraînement. 10 Prêtent également serment tous ceux qui jugent de l'appartenance à la classe des enfants, ou bien à celle des poulains parmi les chevaux qui concourent; ils jurent de porter leur jugement en toute justice, sans accepter de présents, et de garder secrets les motifs qui ont fait accepter un tel ou l'ont fait refuser. L'emploi que l'on fait du sanglier sur lequel ils prêtent serment, selon la coutume en compagnie des athlètes, il ne m'est pas venu à l'idée de le demander, car c'était une coutume, au moins dans les temps anciens, que la victime sur laquelle on avait prêté serment ne fût plus comestible pour l'homme. Et Homère en témoigne aussi bien. 11 Ainsi le sanglier sur les entrailles duquel Agamemnon a prêté serment pour jurer qu'il n'a pas fait entrer Briséis dans son lit, ce sanglier, le poète l'a fait jeter à la mer par le héraut. «Il dit, et d'un bronze implacable, il fend la gorge du sanglier, puis Talthybios, faisant tournoyer le corps, le jette au gouffre immense de la blanche mer, où il nourrira les poissons.» Voilà les coutumes du temps jadis. Devant les jambes de l'*Horkios* il y a une tablette de bronze, un poème y est inscrit, pour inspirer l'effroi aux parjures.

Pausanias, *Description de la Grèce*, V, 21, 12-18⁵

12 Plus tard, les Eléens condamnèrent bien d'autres athlètes, parmi lesquels un pugiliste d'Alexandrie à la deux cent dix-huitième Olympiade. Le nom de cet athlète condamné était Apollonios, mais on le surnommait Rantès, car les surnoms sont une habitude locale chez les Alexandrins. Cet homme est le premier Egyptien⁶ à avoir été condamné par les Eléens. 13 Il fut condamné, non parce qu'il avait donné ou reçu de l'argent, mais parce qu'il avait outragé les Jeux de la manière suivante: il n'était pas arrivé à la date fixée et, par conséquent, les Eléens, suivant la loi, avaient dû le rayer. Son excuse, à savoir qu'il avait été retenu dans les Cyclades par des vents contraires, fut dénoncée par Héraclidès, originaire lui aussi d'Alexandrie; en réalité, il avait été retardé en ramassant de l'argent dans les différents concours d'Ionie!

⁵ Texte traduit par P. Badinou.

⁶ Les non-Grecs étaient bien entendu exclus des Jeux Olympiques, mais l'Egypte, comme la Grèce, était à cette époque-là (93 ap. J.-C.) province romaine; les Romains ayant pu démontrer qu'ils étaient descendants des Grecs, tous les citoyens de l'Empire étaient donc admis.

Où l'on apprend que l'on ne pouvait, en tout cas aux temps épiques, consommer la victime sur laquelle on prêtait serment, et Pausanias de regretter, un peu tard, son manque de curiosité quant au sanglier en question

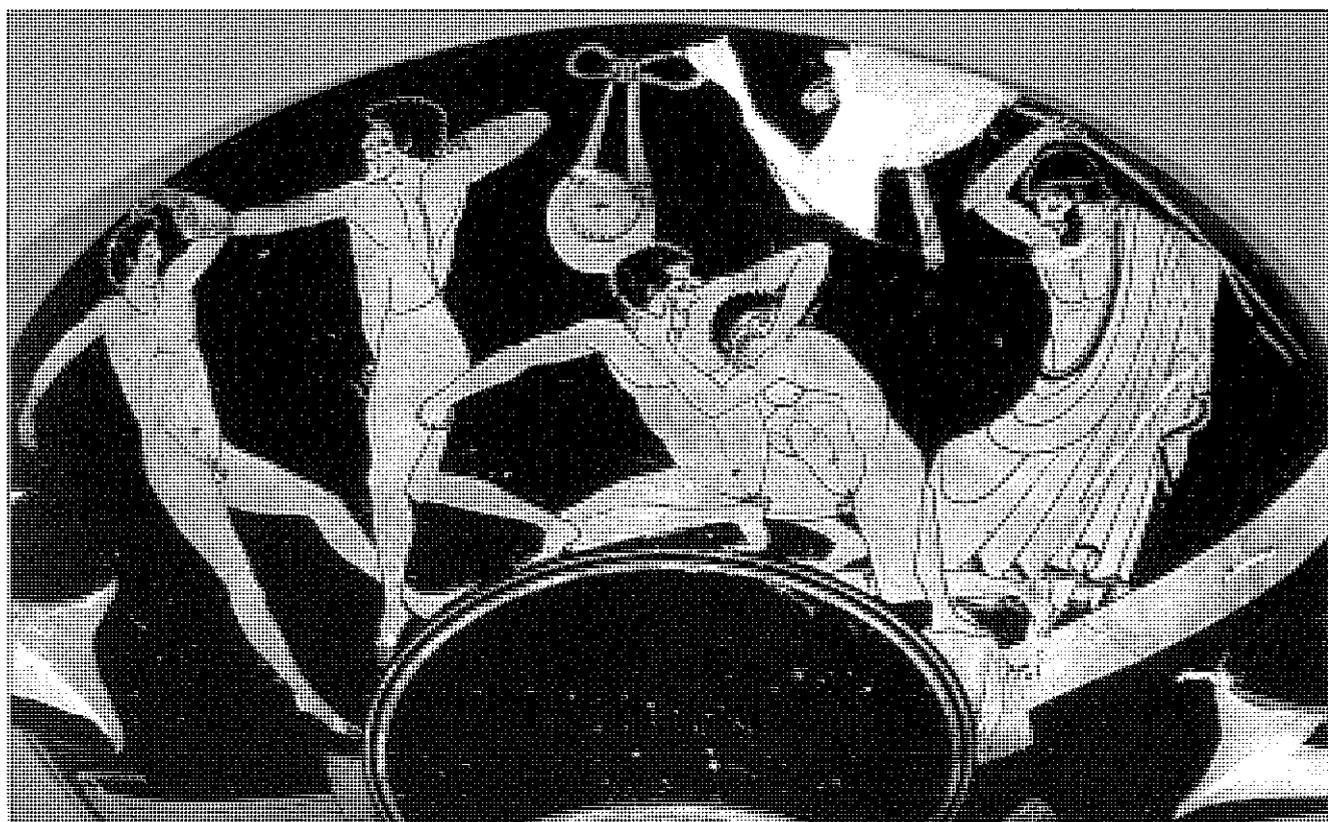
Vers 160-180 ap. J.-C.

Apollonios, premier Egyptien condamné aux J.O. ...

... perdu par sa cupidité ...

14 Aussi les Eléens rayèrent-ils Apollonios et tous les pugilistes qui n'étaient pas arrivés dans les délais et décernèrent-ils la couronne *akoniti* (sans combat) à Héraclidès. Alors Apollonios porta les courroies⁷ comme s'il allait combattre et se précipita sur Héraclidès, qui se préparait déjà à recevoir la couronne d'olivier sauvage et qui se réfugia auprès des Hellanodices. 15 Cette légèreté d'esprit desservit cet athlète.

... réagit violemment et se fait grand tort !



Scène de palestra. Au centre, un pancratiaste essaie d'arracher les yeux de son adversaire et à droite, l'entraîneur intervient avec des coups de bâton. Le pancrace était l'épreuve athlétique la plus violente; toutes les frappes étaient permises sauf mordre, arracher les yeux et introduire les doigts dans le nez. (Coupe à figures rouges du Peintre de la Fonderie, première moitié du V^e s. av. J.-C.).

⁷ Les pugilistes bandaient leurs mains avec de longues lanières de cuir. Cet équipement évolua avec le temps et à l'époque romaine on se servait d'une sorte de gant capable d'infliger de graves blessures.

16 Il est déjà étonnant de ne pas du tout respecter le dieu d'Olympie et de recevoir ou de donner des cadeaux pour les concours; mais il est encore plus étonnant que même un Eléen ait eu une telle audace. On raconte que Damonicos d'Elis eut cette audace à la cent quatre-vingt-dixième Olympiade: on confronta pour l'épreuve de la lutte Polycctor, fils de Damonicos, et Sôsandros, originaire de Smyrne, qui avait le même nom que son père. Damonicos, ardemment désireux de voir son fils victorieux, donna de l'argent au père de Sôsandros. 17 Quand on apprit ce qui était arrivé, les Hellanodices n'infligèrent pas l'amende aux enfants, mais ils tournèrent leur colère contre les pères, car c'était eux les responsables. On fit deux statues à l'occasion de cette amende; l'une se trouve dans le gymnase d'Elis et l'autre dans l'Altis, devant la stoa (portique) nommée *Poekilé* (bigarrée) à cause des peintures antiques sur ses murs. Toutefois, certains l'appellent également portique d'Echo, car, si quelqu'un pousse un cri, sa voix est répétée, à cause de l'écho, sept fois et parfois davantage encore.

18 On dit qu'à la deux cent et unième Olympiade, un pancratiaste d'Alexandrie, nommé Sarapion, craignit tellement ses adversaires qu'il disparut un jour avant que l'on ne convoque les athlètes du pancrace; c'est le seul des Egyptiens et de tous les autres athlètes qu'on mentionne comme châtié pour sa pusillanimité. Les statues que j'ai citées, j'ai trouvé qu'elles furent élevées pour ces raisons.

Philostrate, *De la gymnastique*, 45⁸

Cette manière de vivre dans la volupté a incité aux plaisirs charnels et a poussé les athlètes à commettre des illégalités pour de l'argent, à vendre et à acheter les victoires. Les uns vendent leur gloire car, je pense, ils mènent une vie dispendieuse, les autres achètent la victoire sans peine à cause de leur vie molle. Tandis que les lois montrent leur colère à celui qui enlève ou détruit un ex-voto en argent ou en or en le considérant comme coupable de vol sacrilège, on peut impunément vendre et acheter la couronne d'Apollon ou celle de Poséidon, pour laquelle les dieux eux-mêmes ont beaucoup lutté. Seule la couronne d'olivier sauvage des Eléens reste inviolable et conserve sa gloire ancienne; toutefois, tous les autres concours ont été viciés. Je citerai un des nombreux incidents qui dit tout. Un jeune homme remporta la lutte aux Jeux Isthmiques en promettant trois mille drachmes à un de ses adversaires afin qu'il lui cède la

*Deux pères indignes
condamnés pour arrange-
ment secret*

*Un cas unique dans
l'histoire universelle des
J.O. : un athlète passe à
la postérité pour sa
lâcheté (ce qu'on appelle
avoir la peur au ventre !)*

II^e-III^e s. ap. J.-C.

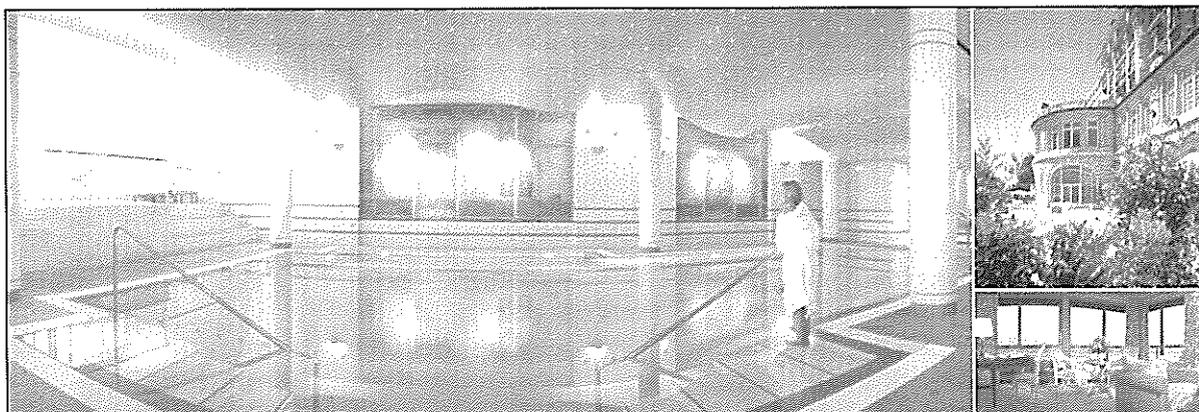
*Athlètes vicieux
et corrompus*

⁸ Texte traduit par P. Badinou.

victoire. Le lendemain, quand ils se sont rencontrés dans le gymnase, l'un a réclamé l'argent, alors que l'autre prétendait qu'il ne lui devait rien, car il avait triomphé sans que son adversaire y mît du sien. Comme ils n'aboutissaient pas, ils se mirent d'accord de recourir au serment: celui qui avait vendu la victoire alla au sanctuaire de Poséidon Isthmique et jura publiquement, aux yeux de toute la Grèce, qu'il avait vendu le concours du dieu, que l'autre lui avait promis trois mille drachmes, et il jura cela à haute voix, craignant de manquer de clarté. Que ne se serait-il pas passé en Ionie ou à Olympie devant une telle humiliation du concours? Autant toutes ces choses sont vraies, même s'il n'y a pas de témoins, autant elles sont impies et blâmables.

*Qu'est-ce
qu'un homme?*

Panayota Badinou



P A S S E P O R T B I E N Ê T R E

IN THE HEART OF THE OLYMPIC CAPITAL, LET YOURSELF BE CARRIED AWAY ON A TIDE OF WELL-BEING. NATURAL TREATMENTS SUCH AS AROMATHERAPY, RHASSOUL, BALNEOTHERAPY, MASSAGE AND "MINI-CURES" WILL BREATHE NEW VITALITY INTO YOUR BODY WHILE YOU ARE SOOTHED BY SWEET BACKGROUND MUSIC AMID SURROUNDINGS RIDDOLANT OF FRESHNESS AND HARMONY.

LP
LAUSANNE PALACE & SPA

Grand - Chêne 7-9, CH-1002 Lausanne, Phone: ++41 21 331 31 31, Fax: ++41 21 323 25 71
[http://www.lausanne-palace.com \(.ch\)](http://www.lausanne-palace.com (.ch))

BREATHTAKING VIEWS OF LAKE GENEVA AND THE ALPS - 150 RENOVATED AIR CONDITIONED ROOMS - 31 SUITES - WELL-BEING RESTAURANT - 1 STAR MICHELIN GOURMET RESTAURANT - CONFERENCE CENTER - 35 MINUTES FROM GENEVA AIRPORT

MÈRE DE DIEU

«Mère de Dieu: représentations de la Vierge dans l'art byzantin», tel est le titre de l'exposition que le Musée Bénaki, à Athènes, consacre à la Vierge du 18 octobre 2000 au 18 janvier 2001.

Cette histoire commence il y a deux mille ans, lorsque Marie acquiesce à la demande divine et reçoit dans son sein le Logos. Et la voilà partie pour sa longue aventure...

Ignorée par les Evangiles canoniques, son enfance est racontée dans la première partie du Protévangile apocryphe de Jacques, qui devient le récit d'inspiration incontournable pour les artistes byzantins, mais aussi occidentaux, qui vont mettre en images les épisodes développés dans ce texte.

L'annonce de la naissance de Marie a été faite à ses parents, Joachim et Anne, par des anges. Présentée au Temple, elle y vit dès l'âge de trois ans, nourrie dans le Saint des Saints par un ange. Elle tisse le voile pourpre du Temple, et l'époux qui lui est destiné, le vieux Joseph, est révélé au grand-prêtre de manière miraculeuse.

Et de nouveau un messenger de Dieu, l'archange Gabriel, arrive pour lui annoncer sa maternité future par l'Esprit-Saint.

Dès ce moment, sa vie est intimement liée à celle du Christ. Toujours discrète, elle présente l'enfant aux bergers et aux rois mages venus pour l'adorer. En tant que mère, elle s'inquiète lorsque Jésus la quitte à Jérusalem pour rester discuter avec les docteurs au Temple. Fière des prodiges que son fils accomplit, elle lui sussure à l'oreille, lors des noces de Cana, qu'il n'y a plus de vin. Avec lui elle gravit le Golgotha pour subir son propre supplice, aux côtés de son enfant crucifié. Lorsqu'elle meurt, son corps rejoint avec son âme la place qui lui revient au Paradis.

Les Evangiles, autant canoniques qu'apocryphes, nous la révèlent ainsi dans toute son humanité, avec toutes ses faiblesses et qualités, dans un langage accessible à chaque être humain.

La rencontre entre le christianisme qui vient de naître et le paganisme qui touche à sa fin fait que Marie est assimilée aux déesses-mères païennes. On lui adresse les mêmes prières et requêtes, les mêmes offrandes, et les images qui la représentent sont créées sur la base de l'iconographie païenne grecque et égyptienne.

Le culte de sainte Marie, qui prend progressivement de l'ampleur au sein de l'Eglise, se développe parallèlement aux cultes des autres saints, apôtres et martyrs. Et à partir de 431, lorsque les Pères conciliaires assemblés à Ephèse discutent sur la nature du Christ, divine ou humaine, il a fallu définir aussi la vie et la personne de Marie, dont le titre de Théotokos, c'est-à-dire «Mère de Dieu», est alors solennellement confirmé.

Sa nature humaine garantit la nature humaine du Christ incarné, comme la conception par l'Esprit-Saint garantit la nature divine du Logos. La Vierge, Mère de Dieu, trouve ainsi sa place entre Dieu et les hommes.

Dès lors, l'iconographie de la Vierge a connu une popularité grandissante, exprimant par l'image les décisions des conciles et les textes des Pères de l'Eglise. Médiatrice par excellence entre le fidèle et le Christ, Marie est présente dans la vie publique de l'Empire byzantin et de l'Eglise orthodoxe, mais aussi dans la vie privée de chaque croyant.

L'exposition du Musée Bénaki se propose d'explorer tous ces aspects de la cohabitation de la Mère de Dieu avec les hommes, à travers une série de chefs-d'œuvre datant du VI^e au XV^e siècle.

Les thèmes proposés seront: les premières représentations de la Vierge, le culte public de la Vierge, la création et le développement du culte de l'Hodigitria, le culte privé de la Vierge, la Vierge entre l'Orient et l'Occident, ainsi que les représentations de la Vierge et la Passion du Christ.

Parmi les premières œuvres, l'icône du VI^e siècle, conservée au monastère de Sainte-Catherine au mont Sinaï, montre la Vierge trônante avec le Christ enfant, entourée par les saints Théodore et Georges et par deux anges. Tout en renvoyant à l'iconographie impériale, où l'Empereur est entouré de sa cour, cette icône témoigne de la tâche ardue des peintres, qui ont dû distinguer les êtres de nature différente, les hommes des anges, exprimer la présence d'un Dieu invisible, faisceau de lumière qui descend du ciel, et représenter le Christ qui apparaît dans la chaire, assis sur les genoux de sa mère (fig. 1).

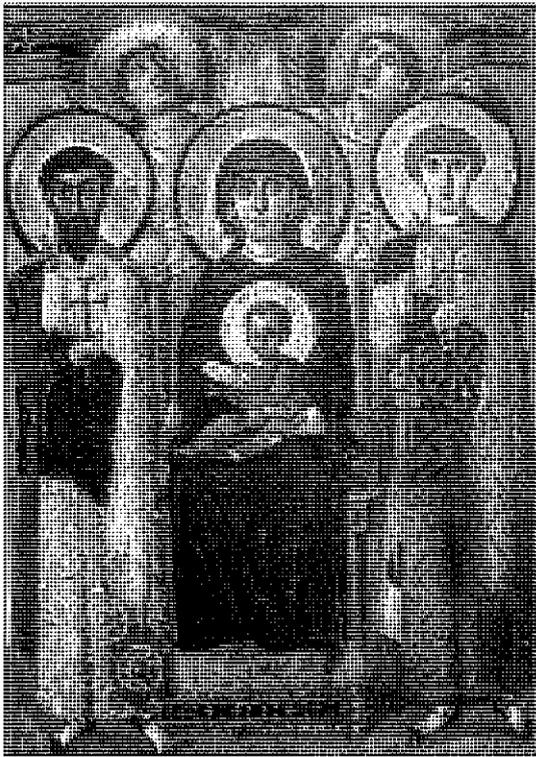
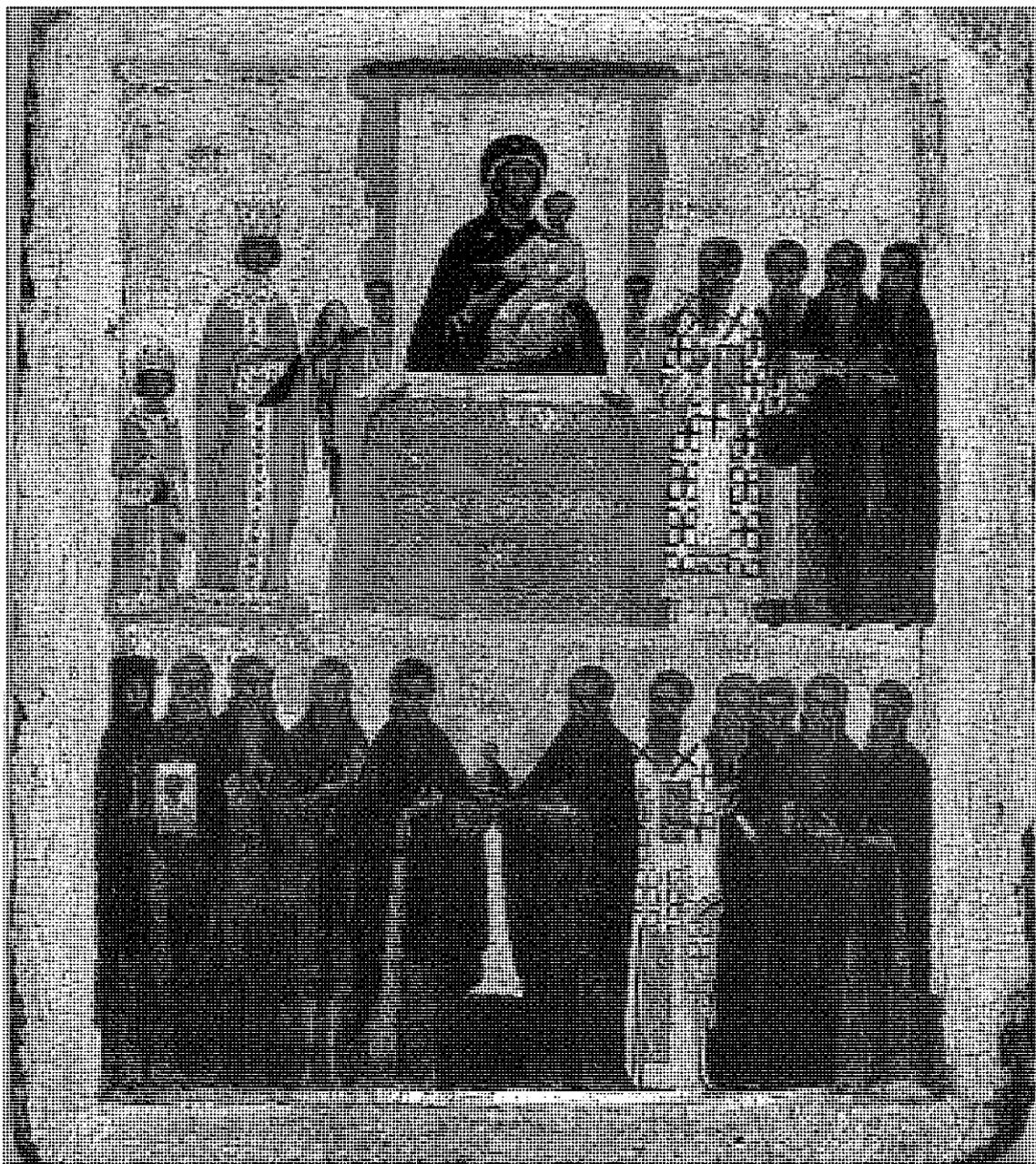


Fig. 1. Vierge à l'enfant entourée par saint Théodore, saint Georges et deux anges. Icône du VI^e siècle. Sinaï, monastère de Sainte-Catherine.

Le type iconographique de la Vierge le plus connu est sans doute celui de l'Hodigitria, qui porte le Christ sur son bras gauche.

La légende veut que son prototype ait été peint par l'évangéliste Luc. Ceci conférait à cette image le statut d'un document authentique, mettant l'accent sur l'enfance humaine du Christ. L'icône de saint Luc aurait trouvé, comme beaucoup de reliques, son chemin vers Constantinople et aurait été offerte par l'impératrice Pulchérie, au milieu du V^e siècle, à l'église des *Hodigoi* (c'est-à-dire des guides), ce qui lui donna le nom par lequel on la désignera désormais. Vénérée dans tout l'Empire, l'Hodigitria sera l'image par excellence de la Vierge, placée au cœur de l'icône qui célèbre la restauration des images, à la fin de la crise iconoclaste, qui ébranla l'Empire pendant plus d'un siècle (726-843). Dans la représentation du «Triomphe de l'orthodoxie», qui est toujours une fête importante du calendrier orthodoxe, l'icône de l'Hodigitria est entourée de l'Impératrice, du Patriarche, de Pères et de moines qui avaient lutté en faveur du culte des images et obtenu son rétablissement en 843 (fig. 2). L'iconographie de l'Hodigitria sera aussi utilisée pour des icônes présentées sous d'autres dénominations. Parmi les plus émouvantes, on peut admirer la Vierge Arakiotissa, de la fin du XII^e siècle, de Lagoudera à Chypre (fig. 3, en page de couverture). Le regard triste de la Vierge, qui interpelle le fidèle, exprime sa douleur en prévision de la mort de son fils. Cette connaissance, de la part de la Vierge, du sacrifice de son enfant est rendue explicite dans les icônes qui dépeignent d'une part la Vierge, souvent avec l'enfant, et d'autre part le Christ de douleur. Ainsi, mère et fils se trouvent liés de la naissance à la mort dans cette œuvre de Salut, qui commençait il y a à peine deux mille ans.

Stella Frigerio-Zeniou



*Fig. 2. Le triomphe de l'Orthodoxie. Icône, vers 1400.
Londres, British Museum.*

En cette année 2000, l'exposition du Musée Bénaki est un moment privilégié parmi des manifestations qui célèbrent le début de notre ère.

L'Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard proposera très prochainement à ses membres une escapade à Athènes pour visiter cette exposition.

Un colloque international, consacré aussi à la Vierge, aura également lieu au Musée, du 12 au 14 janvier.

RHIGAS PHERAIOS, PRÉCURSEUR DE LA GUERRE D'INDÉPENDANCE GRECQUE

Ce que les Grecs d'aujourd'hui ont retenu de leurs années d'école au sujet de Rhigas Pheraios et de son œuvre est sans doute la phrase «Quiconque pense librement, pense bien»¹ et les deux vers tirés de son *Thourios*, chant de guerre, «Mieux vaut une heure de liberté que quarante ans de servage et de prison». Et ce n'est certes pas par hasard que ces deux messages ont survécu : ils résument avec bonheur la pensée de Rhigas et sa vision de l'avenir du peuple grec asservi aux Turcs ottomans, et ces vers n'ont pas cessé de le guider, jusque dans son histoire récente.

Rhigas de Vélestino (village de Thessalie près de l'antique Pherai), dont le vrai nom était probablement Antónios Kyriazis, vécut pendant la seconde moitié du XVIII^e siècle (1757-1798), le siècle des Lumières. Il était issu de la classe montante des marchands grecs qui commençaient à faire fortune – à l'étranger ou sur territoire ottoman –, qui voyageaient beaucoup, et développaient des intérêts culturels et spirituels, grâce à leurs contacts avec l'Europe occidentale dont ils s'approprièrent les idées et les tendances. À leur tour, ils souhaitaient transmettre cette nouvelle façon de penser aux Grecs qui vivaient sous les Ottomans. Cette classe bourgeoise naissante allait ainsi devenir le porteur des Lumières auprès des Grecs. Elle finira par se retrouver, sans l'avoir cherché, à la tête de la lutte du peuple grec pour se libérer du joug ottoman. Après des études à Ambélakia, en Thessalie, Rhigas profita de la situation aisée de son père pour se rendre à

Constantinople et y continuer ses études, tout en s'adonnant au commerce. La connaissance des langues lui ouvrit les portes de la haute et cultivée société grecque du Phanar; il devint le secrétaire (c'est-à-dire le conseiller et l'interprète) d'Alexandre Hyspíantis, puis de Nicolaos Mavroghénis, gouverneurs de la Valachie. Rappelons que dans les provinces danubiennes, plus qu'ailleurs, l'esprit des phanariotes, partisans d'une monarchie éclairée, laissait davantage cours aux idées progressistes venant d'Europe, en particulier de la France pré-révolutionnaire. C'est là que Rhigas se familiarisera avec les idées nouvelles et se mettra au service de ce que le siècle des Lumières allait signifier pour les Grecs : renaissance spirituelle de la Nation (*Genos*), mémoire de la gloire antique, soit les présupposés indispensables au réveil des consciences et à la libération du joug ottoman. On va assister à l'ouverture d'écoles, à la publication d'ouvrages, surtout théologiques, mais également des anciens auteurs grecs; une part de la production littéraire et scientifique contemporaine est traduite en grec; des journaux et des revues voient le jour, et on va jusqu'à publier des manuels de savoir-vivre ! La langue est l'instrument primordial pour répandre l'instruction et les idées nouvelles. Une caractéristique du siècle des Lumières dans le monde grec est l'existence parallèle de deux tendances : celle de l'harmonisation avec l'Occident et celle de la prise de conscience des gloires antiques, dont l'Europe s'inspirait d'ailleurs aussi.

¹ Cette formule, qui a connu un très grand succès en grec, avait été reprise par Rhigas chez le savant bernois Albert de Haller.

Ainsi était-il inévitable que des solutions diamétralement opposées fussent prônées au sujet du choix de la langue. Rhigas suivit une voie moyenne : il écrit dans la langue parlée par le peuple, mais il lui applique la grammaire savante «pour ne pas provoquer chez les lecteurs, par l'usage d'un grec abscons, ce que moi-même j'ai eu à subir pendant mes études.» Pour Rhigas, le Grec de son temps doit d'abord trouver «les Lumières» à travers la langue courante pour recouvrer sa liberté avant d'épurer sa langue, tombée dans le barbarisme.

Dans cet esprit nourri d'une conscience nettement «illuministe», Rhigas va écrire, à Bucarest, ses deux premiers livres, publiés à Vienne en 1791: *L'école des amants délicats* et *Anthologie de la physique*. Ce dernier contient un choix et une présentation vulgarisée des conquêtes de la pensée scientifique moderne. Le procédé adopté est celui d'une pédagogie simple, basée sur le modèle question-réponse, qui était celui du catéchisme le but déclaré : «faire œuvre utile au peuple grec». Et par «œuvre utile», Rhigas entend la libération de la pensée des idées préconçues et des superstitions sous l'action de ces nouvelles connaissances. Voilà le message dont Rhigas charge l'expression d'Albert de Haller citée au début du présent article, lorsqu'il présente la pensée scientifique de Copernic et de Galilée.

En 1796, Rhigas retourne à Vienne pour faire imprimer ses nouveaux ouvrages, écrits dans le même esprit des Lumières que les précédents, mais dans un but visant manifestement le soulèvement national. Vienne, en effet, voit alors fleurir de riches communautés grecques à la forte conscience libérale et nationale, qui développent une intense activité typographique et révolutionnaire. Inspiré par la Révolution française, il

publie la *Nouvelle administration politique des habitants de Roumeli, d'Asie mineure, des Iles, ainsi que de la Moldovalachie*, qui contient son chant de guerre, *Thourios*, une constitution et une déclaration des droits de l'homme. Autant dans le *Thourios* que dans la *Nouvelle administration*, Rhigas aspire au soulèvement de tous les peuples asservis par l'absolutisme du sultan, et il appelle à l'établissement, dans les limites territoriales de l'empire ottoman, d'un nouvel Etat basé sur la liberté et l'égalité religieuse et sociale : la Démocratie grecque (nom officiel de la Grèce aujourd'hui), où «grec» est entendu selon la définition classique d'une communauté de langue et de culture, et non pas dans une dimension nationale.

En 1797, Napoléon débarque à Corfou. Rhigas conçoit le projet de descendre via Trieste à Preveza, où devaient arriver quelque 2785 boîtes pleines de son manifeste révolutionnaire imprimé. Il songe aussi à passer à l'action armée. Mais la police autrichienne l'arrête à Trieste, avec dix de ses collaborateurs, le 19 décembre. Après une tentative de suicide, il est livré aux autorités turques avec sept compagnons. Il meurt en martyr à Belgrade, le 24 juin 1798.

Cependant, Rhigas était déjà devenu un symbole. Son *Thourios*, avant même d'être imprimé, avait été largement diffusé dans le monde grec. Il devint l'hymne de bataille de la *Philikì Hetaireía* (la Société amicale) et le péan entonné par les Souliotes lorsqu'ils s'élançaient à l'attaque, comme le raconte le philhellène Poucqueville. Quant à sa pensée et sa vision, elles lui survivront jusqu'aux premières décennies du XX^e siècle en prenant des dimensions importantes sur le plan de l'idéologie politique.

Maria Campagnolo-Pothitou



Portrait de Rhigas. Gravure de Lucia Mangiorou (1943-45). Le texte affiché au mur est un extrait de son hymne à la liberté :

«Mieux vaut une heure de liberté que quarante ans de servage et de prison»

EVROPI MOSKHONA-MARANGAKI
TROIS POÈMES

SILENCE

Doucement elle a pris son cœur
entre ses mains.
Pour le tenir pieusement - fleur de neige blessée.
Elle a plongé son regard en lui
sans détour face à la grande interrogation.
L'a fait taire à l'abri d'une larme.
Puis, lentement, l'a remis à sa place.

Alors sans mot dire elle a prêté l'oreille
au rythme de sa propre vie...
Silence...

AGAPÉ

Aux heures de bilan
je m'attache à définir son ampleur.
Et suis dans l'incapacité de le faire.
D'où part-elle? Et comment?
Je découvre la totale inanité
des poids et des mesures.
Et ma seule certitude, c'est qu'on l'a créée
au-delà de moi, pour moi, en un instant de permanence,
à partir de matériaux arrachés à l'éternité:
la lumière et l'ombre.

ELLE FAISAIT ACTE DE PRÉSENCE

Attentive à leurs voix, elle écoutait
les débats contradictoires
portant sur la vie, la mort, l'amour.
Elle se taisait...
Mais savait qu'ils n'avaient rien dit,
quand bien même ils avaient sagement fait le tour de la question
et avec quelle compétence.
Quand, à son tour, on l'interrogea, elle se contenta de répondre:
«Je fais acte de présence.» Et elle se tourna vers elle-même...

Traduction: Gilles Decorvet

PAUL BUDRY ET LA GRÈCE

Que savez-vous de Paul Budry? Sans doute pourriez-vous dire qu'il était écrivain, contemporain et ami de Ramuz, qu'il a encouragé ses amis peintres et animé des revues, qu'il a fondé les fameux Cahiers Vaudois. Peut-être l'avez-vous croisé avec l'épithète de «dilettante», trop souvent attachée à son nom. Cherchez sur les rayons de votre bibliothèque: si vous ne possédez pas *La Suisse de Paul Budry*, recueil de textes publié en 1983, vous ne trouverez sans doute rien.

Oui, un écrivain presque oublié, mais que les historiens d'art citent volontiers à propos de Bocion, d'Auberjonois, de Clément et d'autres. D'où viennent ces citations? Où Georges Duplain a-t-il puisé pour *La Suisse de Paul Budry*? Il n'indique aucune source, aucune date. Me trouvant devant ces questions et dans cette situation d'ignorance, j'ai entrepris, voici plusieurs années, de réunir les textes de Paul Budry. Aidé par quelques amis de bonne volonté, j'ai pu éditer, étant moi-même le premier surpris, plus de 1500 pages d'œuvres très variées, qui remplissent maintenant trois solides volumes, juste sortis de presse¹. «Quarante ans de choses vues», dit Budry lui-même, sont ainsi réunies pour la première fois.

Paul Budry, né à Cully en 1883, a suivi le Collège de Vevey et le Gymnase classique. Dès lors il y a fait, comme tous les élèves, du grec ancien. Le futur écrivain a sans doute été séduit par la beauté de cette langue; dans son journal intime, tenu de 1904 à 1906, il utilise parfois des mots grecs pour expri-

mer ses sentiments. Inscrit à la Faculté de théologie de l'Eglise libre, à Lausanne, il étudie le Nouveau Testament dans le texte original, puis, en septembre 1905, il écrit subitement: «J'abandonne la théologie pour me vouer aux lettres.» Etudiant à Paris et à Lausanne, il prépare sa licence et raconte: «Très calé sur Epicure et Sappho, je n'avais oublié que l'allemand. Je tirai le *Faust* de Goethe. Je n'en connaissais alors que la *Valse* de Gounod, que je m'offris à siffler. On daigna m'octroyer quand même le parchemin, qui m'ouvrit les voies de l'enseignement et du mariage.» (Tome I, p. 28) Cet enseignement commença par le grec et l'allemand au Collège de Vevey, en 1909, et se poursuivit à l'Ecole de commerce de Lausanne.

Responsable, avec Edmond Gilliard, des Cahiers Vaudois, qu'il avait créés en 1913 chez les Ansermet à Clarens, Budry n'y donnera que peu de textes. La guerre l'oblige à de nombreuses semaines de mobilisation – il sera capitaine d'infanterie –, puis il vivra à Paris, de 1917 à 1924, comme éditeur avec son frère Jean. De retour à Lausanne, il donnera ses premières œuvres littéraires: *Trois hommes dans une Talbot*, *Le Hardi chez les Vaudois*, *Pinget dans la cage aux lions et autres histoires*, toutes reprises dans le tome I des *Œuvres*.

En 1930, on retrouve un lien avec la civilisation grecque: en juin, Budry donne au célèbre journal *Aujourd'hui*, créé par C. F. Ramuz et H.-L. Mermod, l'éditeur-mécène, une chronique intitulée «Théâtre grec à Syracuse» (tome I, pp. 407-411): il y salue la renaissance

¹ Paul Budry, *Œuvres. Histoires, Artistes, Paysages*, 3 volumes, Cahiers de la Renaissance vaudoise, Lausanne, 2000. Cette édition sera dès lors citée par le tome et la page.

des festivals de tragédies antiques, à Fiesole et Orange, avant de relater ses impressions sur les spectacles donnés dans le théâtre de Syracuse. La mythologie, la visite de la ville et les discours du créateur de l'Institut national du drame antique permettent à Budry de montrer son érudition, dans un texte enthousiaste sur les tragédies grecques. Les spectacles «dans ces théâtres sans plafonds» sont reçus avec attention et ferveur.

Ce voyage en Sicile est suivi, en 1933, d'une croisière en Grèce organisée par... les Amitiés gréco-suisse. Le Dr Messerli, notre fondateur, et l'architecte Henri-Robert Von der Mühl sont du voyage, avec Paul Budry et son fils Claude, photographe. Il en sort un magnifique ouvrage, *ΗΑΙΟΣ, La croisière en Hellade*, édité par notre Association, avec 40 photographies de Claude Budry reproduites en héliogravure². Le texte introductif du père (tome III, pp. 79-84) vante la montée à l'Acropole, les statues des musées et les stèles du Céramique. Les photographies du fils montrent que l'expédition est passée par Corfou, Olympie, Mistra, Mycènes, Cnossos, Myconos, Délos et le Mont Athos.

Cette croisière sera le seul voyage de Paul Budry en Grèce. Dans une interview à la radio, en 1948, le poète Alexandre Métaxas l'interroge sur ses voyages: c'est en Grèce, dit-il, qu'il souhaiterait le plus retourner. Dans l'enthousiasme de l'après-guerre, les deux amis prévoient un nouveau pèlerinage en Grèce pour l'année suivante. Le vœu de cette conversation ne se réalisera pas: Paul Budry meurt en mai 1949.

Dans ses écrits sur les peintres romands, qui forment la partie la plus

développée de son œuvre, Budry se réfère souvent à la civilisation de la Grèce antique. Ses lectures et les sujets des tableaux qu'il commente l'y poussent. R.-Th. Bosshard, par exemple, s'est souvent inspiré de la statuaire grecque pour ses grands nus féminins; voici en quels termes Budry présente son ami: «On a vu dans cette exposition de la galerie Brillant-Robert en 1920, qui fonda sa notoriété à Paris, parmi vingt autres images qui figuraient de manière diverse et semblable l'attente, la défaite, les tourments de l'amour. Antiopes sans satyre, Lédas sans cygne, oaristies sans voiles roulaient aux murs leurs moutonnements blêmes, baignés dans des sites douteux, parmi les carapaces végétales, sur quoi des pans d'Océan plafonnaient ou qu'enjambaient à pas de loup des viaducs vertigineux. Nulle part ne s'offrait à l'œil le dur d'une matière. C'était bien là la troupe des Elyséennes, qui ont tout emporté dans ce séjour hormis la substance. Mais ce qui là-haut n'est qu'image ou furtive influence, la pesée des caresses, les éclairs du désir, l'ardeur et le repli, la rayonnance du plaisir, prenait ici forme concrète, les choses invisibles s'irradiaient, les visibles s'éteignaient et se répandaient dans l'air comme une poussière de cendres. Certaines de ces immortelles gisaient tendrement épandues comme la plume, d'autres fanées comme un lit de fleurs, les unes écartelées de lassitude, ou bien offertes au dieu qui viendra dans la forme d'un nuage, d'autres fondaient comme la neige à l'air.» (Tome II, p. 267; texte de 1926.)

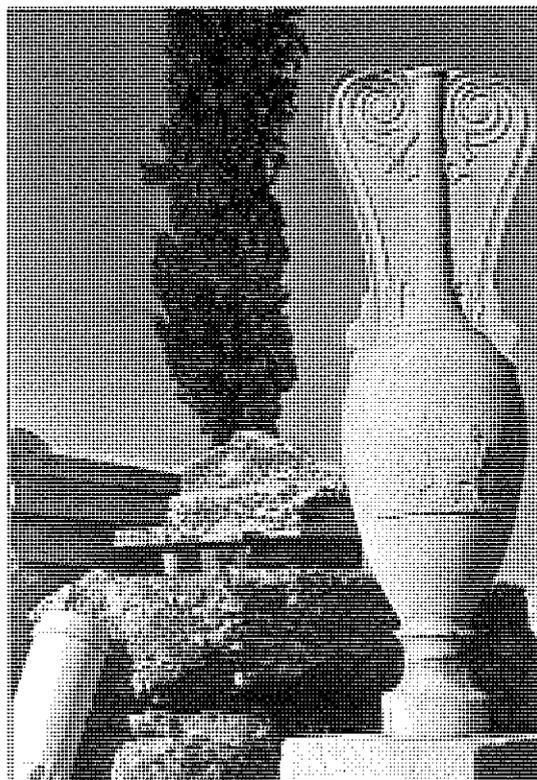
Dans sa grande monographie de 1932, une allusion à Nausicaa se poursuit ainsi: «Dans l'époque où la peinture exténuée d'ironie et de dissociations

² Mme Marina Troyanov-Budry, de Genève, fille de Claude et petite-fille de Paul, a bien voulu m'en remettre un exemplaire, destiné aux archives des AGS. Qu'elle en soit ici remerciée.

retourne se galvaniser au génie grotesque des primitifs, les figures de Bosshard continuent froidement d'helléniser et d'illustrer avec une gravité ingénue les mythes et les métamorphoses. Léda, Léda surtout a longtemps hanté son esprit, je pense à cause de la merveilleuse conjonction de tant de chers objets: la femme, l'oiseau, les flots s'étreignant hors du temps dans un spasme fabuleux. Et qu'il les nomme ou non, elles ressemblent toujours à quelque héroïne de l'époque olympienne, c'est Philomèle, Iris ou Pandore. La singulière confrontation que de mettre ici face à face les deux peintres vaudois qui jouent habituellement de cet accord prédestiné du corps de la femme et de la mer, Vallotton et Bosshard. Et quelle science il en avait, Vallotton, de l'un et de l'autre! Mais on dirait que ce dépoétiseur-né ne revient à son thème que pour y confirmer son désenchantement, et pour notifier par recharge la mort irrévocable des dieux. Cet Evhémère de la peinture pose le point final à la mythologie. Mais Bosshard la recommence. D'une gamine ramassée au Dôme il ne peut faire autrement que de tirer une immortelle.» (Tome II, p. 279.)

Dans ce texte, on admirera l'écriture de Budry. Quelle plume! et que d'allusions savantes! L'allusion à Evhémère s'explique par le fait que ce penseur, considérant que les dieux sont des hommes divinisés, fut classé parmi les «athées».

Un dernier texte, resté inédit, montrera lui aussi à quel point Paul Budry vénérât la Grèce antique, qui l'inspirait comme un modèle, un exemple parfait à imiter.



Loutrophore d'Hégétor au Céramique.
Photo Claude Budry.

Une note manuscrite permet de situer les circonstances de sa rédaction: «Lu au Théâtre de Lausanne par Elie Gagnebin les 26/27 janvier 1945 en guise de lever de rideau à l'*Iphigénie à Aulis* dans l'adaptation d'André Bonnard.»³

André Bonnard avait publié sa version de la tragédie d'Euripide aux Editions de la Librairie de l'Université, à Fribourg en 1942. Rappelons qu'Elie Gagnebin, professeur de géologie et de paléontologie à l'Université de Lausanne, avait été l'inoubliable «Lecteur» de la première de *l'Histoire du Soldat* de Ramuz, musique de Stravinsky, en 1918. Admirateur et mécène parfois prodigue des poètes et des artistes ses amis, il était

³ Voir Marianne Perrenoud, *Inventaire du fonds Paul Budry*, Bibliothèque cantonale et universitaire, Lausanne, 1970, p. 4, N° 52.

•

tout destiné à lire le texte suivant, intitulé *Prière pour l'Acropole*:

«Vingt siècles ont passé, Pallas, depuis que s'est éteinte au-dessus de ton temple la mèche dorée de ta lance, que les marins saluaient du large, après leurs errements nocturnes, comme une étoile née du jour pour les ramener aux délices du port. Éteinte pour les yeux, elle brille encore dans notre esprit, ramenant chaque jour nos pensées vers Athènes. Vingt siècles ont passé depuis que les panathéniennes aux robes cannelées, ces colonnes en marche, franchissaient ton portique de marbre pour t'apporter dans les plis du péplum propitiatoire les grâces et les prières de la cité, tandis que les éphèbes pressant entre leurs cuisses leurs poulains à la crinière en brosse remplissaient ton parvis d'un tumulte viril. Et nous t'apportons toujours notre culte. Depuis lors, combien de barbares sont venus, du nord et du sud, de l'est et de l'ouest, les uns avec la croix, les autres le crois-sant, ceux-ci avec le glaive, ceux-là avec des boulets, avec leurs fureurs, leur stupidité et leurs dogmes, les uns ivres de détruire, les autres d'emporter. Ils t'ont ravi, Pallas, tes ors, tes ivoires et tes marbres. Jusqu'aux dieux, assis jadis dans ton fronton, qu'ils ont exilés dans les salles brumeuses d'un musée britannique, où les hôtes de l'empyrée se consomment sous un éclairage de réverbères de gare. Ils ont écorché, descellé, renversé et moulu tes pierres, mais ils n'ont pu faire que ces ruines, et chaque débris de ces ruines, ne proclament encore ton intelligence souveraine.

«Inventeuse de l'olivier, ton temple est éventré et creux comme ces oliviers millénaires qu'on rencontre aux collines du Garrián, n'ayant plus que l'écorce, mais d'où s'épanouit encore une couronne de feuilles et de fruits. Sur tes ruines continue de mûrir à

jamais l'huile mystique des onctions et des sacres. Levées sur l'Acropole comme un lécythe brisé, les pierres distillent à jamais la liqueur de l'esprit qui dispose les hommes à accueillir les dieux.

«A cette heure les avions rasant tes architraves, portant sous le ventre des chargements de mort, dont un seul en tombant sur tes marbres fragiles les réduirait en poudre. Faudra-t-il perdre encore cela? Faut-il peut-être ce sacrifice unique, comme il fallut jadis celui d'Iphigénie, pour gagner les faveurs des dieux? Mais cette guerre n'est plus la guerre des hommes contre les hommes, c'est la guerre des dieux mêmes, dieux du Nord contre dieux du Midi, c'est le ténébreux Walhalla à l'assaut de l'Olympe radieux. Et l'enjeu, ô toute-sage, toute-sereine, toute-bonne, Pallas, dont l'haleine immortelle respire encore sur la roche sacrée, l'enjeu, Raison, c'est toi.

«A l'heure où la fortune des armes commence de sourire aux tiens, ne reviendras-tu point, Pallas, étendre ton palladium sur la colline, afin qu'un aviateur distrait ou qu'un peintre ivre n'aillent pas, grands dieux, jeter par terre tes portiques et priver le monde à jamais du suprême refuge de la Beauté?»

Yves Gerhard

Vous trouverez ci-joint un prospectus qui vous permettra d'acquérir les «Œuvres» de Paul Budry en trois volumes.

En utilisant la carte de commande modifiée pour les lecteurs de Desmos, vous pouvez profiter encore du prix de souscription jusqu'au 30 novembre.

CHRISTIAN HABICHT, UNE RÉHABILITATION DE L'ATHÈNES HELLÉNISTIQUE

Christian Habicht, *Athènes hellénistique, Histoire de la cité d'Alexandre le Grand à Marc Antoine*, traduit de l'allemand par Martine et Denis Knoepfler, Paris, Les Belles Lettres (Coll. *Histoire*), 1999, 570 pages; édition augmentée de l'édition originale allemande (1995) et de l'édition américaine (1997).

La cité grecque est morte à Chéronée, victime de l'impérialisme d'un roi à demi hellénisé, Philippe II de Macédoine, père d'Alexandre le Grand. Cette opinion, tout empreinte de la propagande d'un Démosthène, a longtemps prévalu chez les historiens modernes. En effet, il n'est pas rare, encore maintenant, d'entendre que c'est l'ensemble du régime de la polis classique qui s'est effondré avec la défaite des hoplites athéniens devant la phalange macédonienne. L'histoire d'Athènes se serait-elle donc arrêtée un soir d'août 338 avant J.-C., dans la plaine béotienne de Chéronée?

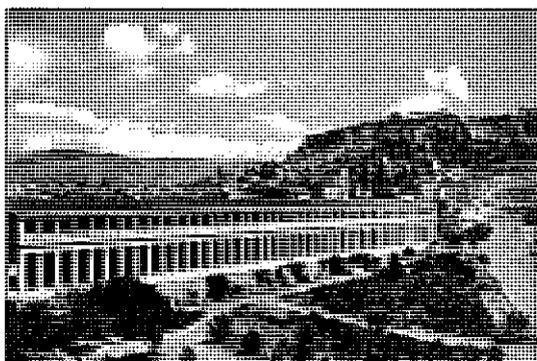
L'historien allemand Christian Habicht, avec son *Athènes hellénistique*, s'est attaché à prouver le contraire. Son livre, fruit de ses nombreuses recherches sur la période, vient d'être traduit en français par Martine et Denis Knoepfler. Ce dernier, professeur d'histoire ancienne à l'Université de Neuchâtel, a mis à jour les références bibliographiques et augmenté les notes. Cette traduction ouvre véritablement de nouvelles perspectives au public francophone, parce qu'elle bouleverse notre perception de l'histoire athénienne et, ce faisant, de l'histoire grecque.

En utilisant des sources jusqu'alors négligées (l'essentiel de la documentation pour Athènes à cette époque est constitué de textes épigraphiques sur pierre), Habicht a en effet réussi le pari d'écrire le récit de l'histoire de la cité sur trois siècles,

des années 330 à 30 avant J.-C., tout en précisant une quantité de questions techniques intéressant les spécialistes. Ces dernières sont rejetées en notes à la fin du volume, ce qui rend la lecture aérée, agréable et accessible au grand public. De plus, Habicht ne se fait jamais idéologue et son but n'est pas de réhabiliter une période omise par l'historiographie, qui souffre du même discrédit dont a souffert le Bas-Empire romain, comme si l'Histoire était faite inexorablement de points de lumière entourés d'ombre. De la lecture d'*Athènes hellénistique*, il ressort que nos préjugés et notre jugement négatif étaient en fait dus à notre ignorance.

En effet, chapitre après chapitre, période par période, le lecteur est forcé d'admettre que, pour une cité morte, Athènes se porte comme un charme à l'époque hellénistique! Ce n'est que luttes politiques entre les clans patriotique et pro-macédonien, brigues de magistratures, procès et ambassades, fêtes et concours. La vie civique est aussi dynamique qu'au plus fort du siècle de Périclès. Il est vrai cependant qu'avec l'hégémonie macédonienne en Grèce continentale, Athènes a perdu son rôle prééminent de champion de la cause grecque, comme ce fut le cas lors des guerres médiques, et que sa politique étrangère est muselée *de facto*. Athènes n'a néanmoins jamais vendu son âme. Elle s'est sans cesse battue pour recouvrer son indépendance, n'hésitant pas à prendre les armes (guerre lamiaque, guerre de Chrémonidès) et à recourir au soutien du royaume lagide d'Égypte. Au cours du III^e siècle, les périodes d'autonomie succèdent aux épisodes où la cité est vassale des Antigonides ou de ses gouverneurs, si bien qu'au total, si l'on faisait un bilan de l'époque hellénistique,

on verrait qu'Athènes a échappé la plupart du temps à l'emprise étrangère. Du point de vue culturel, Athènes restera durant cette période un centre incontournable et même la capitale pour ce qui touche au théâtre et à la philosophie (les sectes stoïcienne et épicurienne venant s'ajouter aux écoles classiques de l'Académie et du Lycée). Sur ce point, elle ne sera pas détrônée par les nouvelles venues que sont Alexandrie, Pergame ou Antioche. Dès 229 avant J.-C., lorsqu'elle chasse définitivement la dernière garnison macédonienne du Pirée, la cité recommence à attirer les regards de tout le monde grec, surtout ceux des rois hellénistiques, qui rivalisent de munificence pour embellir la cité, et notamment ceux des Attalides de Pergame.



Le portique d'Attale II, roi de Pergame (159 à 138 av. J.-C.), reconstruit entre 1953 et 1956 grâce à une donation de John D. Rockefeller.

Le II^e siècle avant J.-C. est l'âge du renouveau pour Athènes, pacifiée et alliée de Rome, qui la protège et la gratifie de la

riche île de Délos avec son sanctuaire. Le prestige de la cité ne faillira jamais dans l'estime que lui portent les Romains, même durant les guerres mithridatiques où la ville leur fera défection, pour un temps seulement, et malgré la prise de la ville par Sylla.

Le principal enseignement du livre de Habicht est un renversement de l'interprétation habituelle : la défaite de Chéronée n'a signé l'arrêt de mort ni de la cité grecque en général, ni d'Athènes en particulier. Cette défaite consacre en revanche la fin d'une époque. Depuis ce moment, Athènes et les autres cités grecques traditionnelles (Sparte, Thèbes, Corinthe...) ne seront plus des puissances internationales. Les royaumes hellénistiques imposent leur mesure. Cependant, du fait de l'élargissement politique et de la bigarrure culturelle et sociale qu'apporte l'extension du monde grec aux limites du monde connu, la cité grecque acquiert à l'époque hellénistique une diversité et une activité intérieures qu'elle n'a jamais éprouvées au V^e siècle. Si une cité est morte à Chéronée, c'est la cité de type archaïque, constituée du seul corps civique et enserrée dans un cadre devenu étroit et désuet, bref, la cité antique de Fustel de Coulanges. Désormais, le modèle de la cité grecque, en tant que forme d'organisation politique et culturelle, s'exportera à travers tout l'Orient, d'Alexandrie aux portes de l'Inde.

Cédric Brélaz

**Prix
Sympas**

MIGROS
VOUS Y GAGNEZ TOUJOURS

LITTÉRATURE GRECQUE MODERNE EN FRANÇAIS

PARUTIONS RÉCENTES

La présente rubrique a pour but de recenser les ouvrages récemment parus en français dans le domaine de la littérature grecque moderne. Les commentateurs sont, forcément, subjectifs. A signaler que depuis 1995 environ, après une période particulièrement féconde, durant laquelle les éditeurs francophones (Actes Sud, Hatier, le Griot, etc.) ont publié un nombre considérable de textes grecs, la production, saturée sans doute, a nettement diminué d'intensité.

Constantin Cavafis, Poèmes

Préface, traduction et notes de Dominique Grandmont, Paris: Gallimard, coll. «Du monde entier», 1999, 314 pages.

Un événement littéraire: l'immense poète grec d'Alexandrie trouve sa pleine mesure dans une traduction exceptionnelle, à la fois respectueuse, minutieuse et puissamment inspirée. Dominique Grandmont, helléniste et poète, livre ici un travail magnifique et de longue haleine: il a voulu «dévoiler» les poèmes de Cavafis, tout en laissant «l'énigme intacte». Avant lui, une quinzaine de traducteurs français, dont Marguerite Yourcenar, avaient relevé le défi. Dans cet ouvrage, on trouve toute l'œuvre poétique de l'auteur, y compris sa trentaine d'«Esquisses». Des poèmes qui ont l'air simples, prosaïques parfois, à la première lecture – tant ils sont profonds.

Constantin Chatzopoulos,

Dans l'obscurité et autres nouvelles

Nouvelles traduites du grec par un atelier de traduction, Paris: L'Harmattan, 1999, 90 pages.

Datant du début du XX^e siècle, ces textes ancrent la prose grecque dans le réalisme, dans la littérature «engagée», après la période naturaliste. Sombres et denses, ils décrivent une réalité sociale souvent désespérée. La religiosité d'un Papadiamandis ou la tendresse d'un Vizyinos paraissent révolues. On a affaire à un auteur remarquable, jusqu'ici inconnu en France, qui écrit dans

une langue tout à fait populaire, voire régionale. Dommage que les traductions, par leur académisme, altèrent parfois l'original.

Antonis Sourounis, Pâques au village

Roman traduit du grec par Blanche Molfessis, Arles: Actes Sud/Institut français d'Athènes, 1999, 137 pages.

Récit un peu canaille, dans une Grèce actuelle. Un joyeux trio de citadins (un dentiste déluré, une émoustillante chanteuse de cabaret et un narrateur placide) se retrouve dans le village d'origine du premier, au sud du Péloponnèse. Les fêtes de Pâques, célébrées d'une façon peu recueillie, fournissent un prétexte idéal à la beuverie, à la danse et à la chamaille. Le propos vole souvent au niveau du bas-ventre. La rencontre ville-campagne ne manque pas de sel, ainsi que la querelle à la fois idéologique et terminologique sur les événements de 1946-1949: «guerre aux bandes» (synmoritopolémos) ou «guerre civile» (emphyllos polémos)? Bref, ça décoiffe gentiment, sans casser la baraque de la littérature. La traduction française, toutefois, est un modèle du genre et fourmille de trouvailles.

Takis Théodoropoulos et Rania Polycandrioti, La Méditerranée grecque

Paris: Maisonneuve et Larose, coll. «Les Représentations de la Méditerranée», 2000, 56 pages.

Le principe de la collection est original: l'éditeur a demandé à dix écrivains et dix chercheurs originaires de dix pays méditerranéens de présenter, de leur point de vue, la Méditerranée. Ici, donc, on a affaire au diptyque grec. Les auteurs proposent deux brefs essais, intelligents et exigeants, partant de l'Antiquité pour aboutir à nos jours. On y voit défiler les plus «méditerranéens» des Grecs: Ulysse, Hérodote, El Greco, Cavafis, Séféris, etc. La conclusion des deux auteurs? Pour eux, la notion de Méditerranée n'existe guère: elle serait plutôt une vue de l'esprit.

Gilles Decorvet

GREC 2000 UNE ÉTONNANTE ODYSSEE

On le croyait perdu, tué par la modernité, écrasé par le poids de l'«utilité», brûlé par l'hydre bureaucratique, étouffé par le réalisme ambiant. Et pourtant, tel Ulysse, il est revenu! Mieux encore! Alors que l'homme d'Ithaque, après avoir tout perdu, revenait déguisé en mendiant pour effectuer un massacre, notre héros s'avance habillé de neuf sous les acclamations de centaines de nouveaux adeptes! Le grec, pensait-on, était proche de la mort... or une révolution lui a donné un nouveau souffle!

EVM (Ecole Vaudoise en Mutation) avait tout simplement failli éliminer le grec des programmes du secondaire inférieur! Finalement, face aux pressions des hellénistes de ce canton, la réforme a pris la décision de conserver cette branche, mais en la reléguant au rang de cours supplémentaire et facultatif en 8^e et 9^e, à raison de trois périodes hebdomadaires. La Commission cantonale de grec a obtenu que ce cours soit offert à tous les élèves de pré-gymnasiale et non plus aux seuls latinistes. Mais qui dit «périodes supplémentaires» ajoute logiquement «surcroît de travail». Première mesure «mathématique»: les hellénistes bénéficieront d'une période de décharge hebdomadaire. Deuxième mesure «pédagogique»: la Commission a décidé de revoir fondamentalement l'enseignement même du grec en 8^e et 9^e en prenant les décisions suivantes:

- La moitié du temps d'enseignement portera sur la «culture grecque».
- L'apprentissage du vocabulaire sera fortement réduit.
- Les bases syntaxiques devront permettre la traduction de textes suivis.
- Les devoirs à domicile seront supprimés.

- L'évaluation des acquis ne sera qu'indicative.

- Les élèves désirant étudier le grec au Gymnase seront tenus d'avoir suivi ce cours.

- Ce cours de deux ans devra donner une image suffisamment complète de la langue et de la civilisation grecques pour qu'un élève puisse l'abandonner en fin de 9^e sans avoir un sentiment d'inachevé.

Il était évident que la méthode *Organon* utilisée jusqu'alors ne pouvait être reprise telle quelle. Mandat a été donné à un groupe de maîtres de remanier complètement les cinquante premières leçons. Il en est sorti un manuel nouveau, doté de riches illustrations en couleur. La grammaire présente les bases essentielles du grec et le vocabulaire à retenir ne comprend que 260 mots, appris en classe, rappelons-le. Chaque leçon propose des exercices et surtout des textes suivis qui sont une invite à l'étude de l'histoire grecque et de la mythologie. De plus, l'iconographie abondante illustrant des éléments de chaque leçon permet d'ajouter une dimension culturelle à ces mêmes exercices et textes. L'élève a la possibilité d'écrire à l'intérieur de ce manuel en complétant les formes morphologiques. Il se l'approprie ainsi et en fait **son livre**. Il est donc logique que ce manuel lui soit offert à la fin de ses deux années d'études, qu'il continue le grec au Gymnase ou non.

Tout de suite, cet enseignement nouvelle formule a séduit les élèves. Devant l'avalanche d'inscriptions, certains directeurs ont tenté de dissuader des élèves de choisir ce cours supplémentaire et ont parfois réussi! Il est également indéniable que la difficulté d'offrir des périodes de cours à des

heures favorables a aussi découragé des candidats pourtant déjà inscrits! Malgré ces facteurs défavorables, les effectifs des hellénistes ont triplé, voire quadruplé! Certains établissements ont même dû dédoubler les classes de grec! Les raisons de cet intérêt sont multiples. Il y a tout d'abord un désir profond des élèves de pouvoir bénéficier d'une ouverture culturelle. Beaucoup ont apprécié l'histoire grecque étudiée en 5^e année et ont peut-être été frustrés de n'y avoir consacré que quelques mois. Mentionnons également l'attrait d'un enseignement totalement différent, sans devoirs ni évaluation. Il est demandé aux futurs hellénistes d'être des étudiants et non plus des écoliers. Les élèves l'ont parfaitement compris et en ont fait un défi envers eux-mêmes et envers tous ceux, et ils sont nombreux, qui les en croient incapables ! Il est certain aussi que le fait d'offrir cette branche à tous les élèves de pré-gymnasiale et non plus seulement aux latinistes a contribué à ce succès. Phénomène intéressant : plus du tiers des hellénistes provient de l'option spécifique mathématiques-physique. Relevons aussi

que le choix cornélien entre le grec et l'anglais n'existe heureusement plus ! Ainsi, plus de déchirement entre l'envie de culture et l'utilité moderne. Enfin, n'oublions pas que l'enthousiasme particulier des maîtres de grec pour leur branche n'est pas étranger à cette quasi-renaissance.

Il est évident que tous ces élèves ne continueront pas le grec au Gymnase. Mais ils constituent un vivier rempli d'intérêt et d'enthousiasme pour le renouvellement de cette branche si souvent menacée. Alors qu'il est de bon ton de décrier notre jeunesse, comment ne pas se réjouir en constatant que des centaines de jeunes sont prêts à faire des heures supplémentaires dans le seul but de se cultiver!

Sydney, les Jeux Olympiques... Comme le veut la tradition, la Grèce défile en tête de toutes les délégations. Cette année, quatre cents adolescents vaudois auront vibré un peu plus que les autres en voyant ce drapeau. Et dans quatre ans, lorsque les Jeux auront lieu à Athènes, combien seront-ils ? Tout espoir est permis!

Jean-Louis Vial

**ECOLE
MINERVA**
FONDÉE EN 1949

ENSEIGNEMENT DES PROFESSIONS
DE LA SANTÉ ET DES SCIENCES

**Formation Privée
d'Assistante Médicale**

Supervisée exclusivement par des
médecins spécialistes FMH

Obtention du **CFC** selon art. 41 al. 2

Début des cours: **automne**

Renseignements et documentation
Tél/Fax: 021/312 24 61
Petit-Chêne 22 / 1003 Lausanne
<http://www.avdep.ch>



**CONTINENTAL
HOTEL****
LAUSANNE**

2, Pl. de la Gare
CH - 1001 LAUSANNE
Tél. +41-21-321.88.00
Fax. +41-21-321.88.01
e-mail :
reservation@hotelcontinental.ch

Votre adresse en face de la gare
avec accueil en grec !

Connections internationales de trains directs pour Milan,
Genève-aéroport, Paris etc...

Transports publics devant l'hôtel pour tous les points stratégiques
de Lausanne (lac, musée olympique, Palais des expositions, BPFL)

116 chambres tout confort avec mini-bar, téléphone
avec prise dataport, TV système Pay-TV

**RESTAURANT
OLYMPIA**

*avec cuisine méditerranéenne et locale.
Bar de jour et terrasse.*

3 SALONS
à disposition pour vos banquets et séminaires.

DISCOTHÈQUE LA GRIFFE
Entrée gratuite pour tous les clients de l'hôtel.

CHRONIQUE DES AMITIÉS GRÉCO-SUISSES

Conférences et autres activités

Durant l'année 1999-2000, les Amitiés gréco-suissees ont offert à leurs membres les conférences suivantes:

25 novembre 1999

Mme Panayota Badinou, archéologue, a traité des Jeux Olympiques dans l'Antiquité, avant de devenir notre professeur de grec moderne et membre du Comité.

24 février 2000

Mme Sandrina Cirafici Bessat, membre du Comité et corédactrice de *Desmos*, nous a montré les relations étroites entre la «vraie» archéologie et celle présentée par la bande dessinée et les films, sous le titre: «De Mickey à Indiana Jones, l'archéologie fantasmée par les médias.»

16 mars 2000

M. Alphonse Rivier, historien et archiviste, nous a emmenés par l'imagination dans la Crète du XVI^e siècle, celle des Vénitiens et notamment de Francesco Barozzi, homme de science et collectionneur de livres et de manuscrits.

2 avril 2000

A la Maison de quartier de sous-gare, assemblée générale, suivie d'un spectacle de danses traditionnelles de Grèce: explications et démonstrations ont ravi nos yeux et nos oreilles, grâce au groupe lausannois de danses grecques. Après le spectacle, un généreux buffet a régalé les personnes présentes.

23 mai 2000

M. Philippe Rousseau, professeur à l'Université de Lille, a présenté un exposé sur la question: «Peut-on interpréter le texte de l'Iliade?»

Ces conférences, suivies d'un mézè toujours sympathique, ont eu lieu au Gymnase Auguste Piccard, ch. de Bellerive, à Lausanne, dans une salle bien adaptée. Le Comité profite ici de remercier le directeur du Gymnase, M. Pierre-Marc Burnand, de son hospitalité.

C'est aussi dans une salle du Gymnase Auguste Piccard qu'ont lieu les cours de grec moderne, donnés par Madame Panayota Badinou, docteur ès lettres. Deux groupes de 8 à 10 personnes, l'un de débutants, l'autre d'avancés, ont commencé en

novembre 1999 et, après quatre mois, ont décidé de continuer jusqu'en juin. En novembre 2000 ce seront trois groupes qui suivront les cours de grec de Madame Badinou, que nous remercions tous de sa disponibilité et de son sens pédagogique.

Comité

Tous les deux ans, les années paires, une partie du comité est renouvelée à la suite des élections de l'assemblée générale. Nous avons pris congé le 2 avril de Mme Vasiliki Fachard-Gekas et de MM. David Bouvier et Pierre Voelke, qui faisaient partie du comité depuis 1994. Le dernier nommé a tenu tous les procès-verbaux des séances de comité et des assemblées générales. Encore un grand merci à ces membres qui ont beaucoup apporté à notre Association.

Ont été élus au comité: Mmes Panayota Badinou et Marili Parginou, MM. Daniel Bassin et Méléti Michalakis.

M. André Charbonnet, ancien président des AGS, a repris dès 1999 la gestion informatique des adresses.

Nouveaux membres

Mmes et MM. Monique Augsburg, Panayota Badinou, Béatrice Blandin, Patrick Cottier, Florian et Catherine Cottier-Panchaud, Marc Curchod, Veronica de Marval-Morrison, Linda Démétriadès, Eliane Foley, Eleonora Ghertsos, Yolanda Grogg, Elisabeth et Denis Gyalistras, Catherine Haefliger, Renée Haenny-Jaton, Catrina Imhoof, Anastasia Jaquet-Koleska, Liliane Karapatis, Dimitrios Kiritsis, Anne-Marie Krauss Rebeaud, Coline Ladetto, Yannick Laurent, Eric Le Berre, Elke Leresche, Marili Parginou, Louis-Philippe et Maria Ruffy-Vamvouri, Pascal Simon, François Trivelli, Anna Tsiolis, Emmanuel Vénizélos, Evangelos Vyzas, Josef Zisyadis, Rosemarie Zurcher.

La plus cordiale bienvenue à ces trente-cinq nouveaux membres des Amitiés gréco-suissees ! Nous espérons que vous participerez à nos activités – plusieurs d'entre vous suivent les cours de grec moderne – et que vous y trouverez un accueil cordial et un intérêt qui réponde à votre attente.

Grâce à vous, notre Association dépasse maintenant les 300 membres.

Yves Gerhard, président

CHRONIQUE DE L'ASSOCIATION GRÉCO-SUISSE JEAN-GABRIEL EYNARD

Conférences

3 novembre 1999

Mme Konstantoudaki, de l'Université d'Athènes, a présenté une conférence sur Le Greco, dans la perspective de préparer la visite de l'exposition de ce peintre à Athènes : Mme Konstantoudaki a évoqué l'œuvre du Greco en l'envisageant sous l'angle de ses sources artistiques et culturelles, sous le titre: «Le Greco avant Le Greco».

25 novembre 1999

Mme Blanchard-Lemée, professeur à Paris, a inauguré la série des conférences préparatoires à la croisière 2001, en présentant «Les mosaïques du Musée du Bardo» à Tunis. L'exposé a permis de découvrir la richesse de ces mosaïques romaines d'Afrique et d'apprécier la très abondante iconographie et l'intérêt historique de ces images.

20 janvier 2000

Le professeur André Laronde a présenté une conférence sur «Les Grecs en Libye : Cyrène et Apollonia», en préparation à la croisière. Cela a été l'occasion de découvrir ces sites fameux de Cyrénaïque, leurs monuments et leur histoire.

16 mars 2000

M. Jean-Yves Guillaumin, professeur à l'Université de Franche-Comté, a fait un exposé sur «La science alexandrine». Il a évoqué le développement impressionnant de la médecine, de l'astronomie, de la mécanique, des mathématiques dans l'Alexandrie hellénistique.

10 mai 2000

La Société de Physique et d'Histoire Naturelle de Genève proposait une conférence du professeur Jean Dhombres sur «Le zodiaque égyptien», à laquelle notre Association s'est jointe, en préparation à l'étape égyptienne de la croisière. M. Dhombres a évoqué la découverte d'un zodiaque en 1799 dans le temple de Denderah en Egypte; il a analysé le regard porté sur l'Égypte par les savants de l'expédition napoléonienne et les *a priori* idéologiques

dont sont marquées leurs interprétations. Il a ainsi cerné des aspects de la mentalité dans laquelle s'inscrit la naissance de l'égyptologie.

11 mai 2000

Lors de l'assemblée générale, le film de Timon Koulmasis, «Sinastos, histoires d'un village déplacé», a été présenté : des témoins du déplacement de populations entre la Grèce et la Turquie en 1923 sont interrogés, en Grèce et dans le village de Sinastos; ils évoquent leurs souvenirs d'enfance, lorsque Grecs et Turcs vivaient ensemble dans ce village d'Anatolie, puis la douleur de l'exil.

Excursion culturelle

Du 13 au 15 novembre 1999, Mme Stella Frigerio a emmené à Athènes un petit groupe de dix personnes afin de visiter l'exposition consacrée au Greco à la Pinacothèque. Les participants ont pu profiter d'une visite commentée de cette exposition et ils ont également été introduits au Musée de l'Acropole et dans ses ateliers de restauration, sous la conduite experte de Mme Malouhou-Toufanou, l'une des responsables de la restauration de l'Acropole.

Autres activités

12 mars 2000

Mme Stella Frigerio a organisé une après-midi et soirée d'initiation à la cuisine chypriote ainsi qu'aux danses de cette île.

25 mars 2000

L'Association a marqué la fête nationale grecque par un rassemblement devant le buste de Jean-Gabriel Eynard, au parc des Bastions, en présence des autorités grecques, et la présidente a prononcé le traditionnel discours de l'Association.

La «croisière 2000» a été reportée au printemps 2001, du 11 au 22 avril.

Madeleine Rousset, présidente

ANNONCES

COURS DE GREC MODERNE

donné par Madame Panayota Badinou
au Gymnase Auguste Piccard, ch. de
Bellerive 16, à Lausanne.
*Inscriptions auprès de Monsieur Yves
Gerhard, ch. de la Plaisante 7, 1012 Lau-
sanne, tél. 021/729 76 19.*

LE PRIX CONSTANTIN VALIADIS 2000

a été attribué à Monsieur Samuel Ver-
dan pour son mémoire de licence en
archéologie classique intitulé: «*Erétrie
au VIII^e siècle av. J.-C. Un temple
hécatompédon pour Apollon?*»

THÉ-COCKTAIL DE NOËL

de l'Entraide hellénique, au Lausanne-
Palace, le 30 novembre 2000, de 16 h à
20 h 30.

CONFÉRENCES

«*L'algèbre en Grèce antique*», par
Monsieur Jacques Sesiano.
Jeudi 7 décembre 2000 à 19 h 30, petit
auditoire du Gymnase Auguste-Piccard,
ch. de Bellerive 16, à Lausanne.



HOMÈRE CHEZ CALVIN

FIGURES DE L'HELLÉNISME À GENÈVE

Exposition au Musée d'art et d'histoire, Genève, du 21 septembre 2000 au 4 mars 2001.

Cette exposition est un hommage au professeur Olivier Reverdin, ancien président de l'Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard, décédé le 16 juin dernier, dont les travaux, fondés sur une rare familiarité avec les éditions de textes grecs parues à Genève au XVI^e siècle, ont grandement contribué à la connaissance du milieu intellectuel qui les a vues naître et à celle de l'histoire de leur diffusion.

Sous un titre provoquant la curiosité, l'exposition «Homère chez Calvin» veut mettre en lumière un fait souvent méconnu : Genève joua à l'époque de la Réformation un rôle déterminant dans la diffusion de la connaissance du grec ancien et dans la divulgation des textes profanes, notamment des poèmes homériques, à côté de celle du Nouveau Testament. Au Collège, situé d'abord dans le couvent désaffecté des Cordeliers de Rive, puis à son emplacement actuel, le Réformateur avait introduit l'enseignement du grec. En effet, cette langue, dans laquelle avaient été rédigés les Evangiles, avait le statut de langue sacrée, à côté de l'hébreu de l'Ancien Testament. Tandis qu'on se contentait souvent en pays catholique de la connaissance du latin et de la lecture des Ecritures dans la traduction de saint Jérôme, la Vulgate, à Genève, la langue – et aussi la lecture – d'Homère formaient les citoyens instruits. Cette tradition s'est d'ailleurs perpétuée jusqu'à nos jours, comme en témoigne la vitalité du choix du grec pour les études gymnasiales.

La Genève du XVI^e siècle a ainsi été amenée à éditer elle-même – et de quelle admirable façon – les ouvrages nécessaires à l'étude du grec: textes, grammaires, lexiques... «Homère chez Calvin» se propose de présenter au public ces livres qui font date dans l'histoire de l'édition, aussi bien par le contenu que par la forme (typographie).

ΣΙΜΜΙΟΥ ΤΟΥ ΡΟΔΙΟΥ ΩΔΗ

Κωπλάτ
μαίηρος πύσσι·
ὠδὸν νέον, πρόσφρον θ'
θυμῷ δὲξο δὴ ἀγνά·
ἢ μὲν διὰν ἐρεβόας
ἐρμῆς πύκτιζε κάρυξ, ὄνω δ' ὄρ·
ὅτι μέτρον μιν οὐδέ μινος μέτρον
παροῖσι ὠύξε. Σοῦς δὲ ὑπὸ δὴν οἴκῳ
λέγειον φέρον νέμια ποδῶν πύσσι
σοῦσι τ' ἀγέλας κῶλα. ἄλλα σὺν ὄροσπέδων
ἐλάφων πύκτιζε πύλαι κραπνοῖς ἴσπερ
ἀκροῖν ἐμῶναι ποδὶ λυφῶν καταρυθμίας ἴχθος
πύλίας· κὲ πῆς ὄμοθυμος ἀμφίπαλλον αἰὲν ἔειδ' ἀδ'
θῆς ἐν κόλποις δὲξ' ἀμῶν ποικιλότητα· ἔπειδ' ὠκοβοῦσ
καθὼ μετέπων ἀφαρ, ὁ γιλασιῶν ὄφοβόλων ἀν' ὁ
ρέων ἔσαντ' ἀνάγκης· τῆς δὲ δαίμωνι κλυτῆς Σο-
ποσὶ πονέων πολυπλοκα μεθ' ἡμέρα μολπαῖς· ῥήματα
πύλίας ἐκλιπὼν ὄρος δὴν ἀδ' μαζῆς πλάκτον κρημῶν
βαλίας ἐλεῖν τέκος· λαχῆ δ' οἴων πολυβότων ἀν' ὄρεων
νόμον ἔβαν, ταυσοφύρον τ' ἀν' ἀνιμφῶν, ἔπειδ' ἀμῶν
πύλα φιλίας μαζῆς βόωντ' ἀγῆα μεθ' ἡμερόσεντα
μαζῶν, ἴσπει δὴνων πύλίας ὄρον πύλίας μῶ-
νόδοπον αὐδῶν, ἄριθμὸν δὲ εἰς ἀκροῖς δέκα
δὲ ἴχθῶν κόσμον νέμοντα βυθῶν φιλίας
λεσβόσσι ἴσπει φιλίας ἐλῶν πύ-
Σοῦσι μαζῆς· λήγεια μιν
κ' ἀμφὶ μαζῆς ὠδῆς
ἀγῆας ἀνδρῶν δὴν
εἰας ἀγῆων.

Simmius de Rhodes, «L'œuf». Anthologie de la poésie grecque imprimée par Henri Estienne à Genève en 1566. Photo Jean-Claude Brutsch.

La présentation de l'exposition fait dialoguer les textes imprimés avec deux séries d'œuvres d'art qui permettent d'évoquer les mondes intellectuels de l'Antiquité et de la Réforme : au voisinage des vitrines contenant les éditions sont exposés d'une part de superbes

DigiTV[®]
Vous branche sur le numérique



NOUVEAU

A Lausanne et sa région... Votre chaîne grecque sur le câble



fait partie du bouquet Balkan de DigiTV qui se compose
des programmes TV suivants...

TV Monténégro	Serbie
HRT TV1	Croatie
TVSH (prévu)/TVRI/Miracle	Albanie/Roumanie/Arabe
BHT SAT	Bosnie
Interstar	Turquie
TRT Int.	Turquie
Duna TV	Hongrie
RTK	Kosovo

sans compter les programmes radio...

et c'est **gratuit!**

**La télévision numérique c'est aussi des bouquets
Tourisme, Germanophone et Latin!**

Pour en savoir plus, un SEUL interlocuteur, Le Têlêréseau de Lausanne

☎ 021/315 96 51-52

de 7h30 à 11h30 et 13h30 à 17h du lundi au vendredi
ou en vous branchant sur la chaîne MOSAÏQUE-MÉTÉO-INFO (711.25)

**ASSOCIATION GRÉCO-SUISSE
JEAN-GABRIEL EYNARD**

Membres d'honneur:
M. Bertrand BOUVIER
M. Laurent DOMINICÉ

L'Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard a été fondée au lendemain de la Première Guerre mondiale et son assemblée constitutive eut lieu en mars 1919. En se réclamant de la figure du grand philhellène dont la contribution à la guerre d'indépendance de 1821-1828 et à l'affermissement du nouvel Etat grec avait été si importante, l'Association, dont le premier président fut l'historien et journaliste Edouard Chapuisat, se donnait d'abord des objectifs très variés.

Ses statuts actuels lui reconnaissent le but de favoriser les échanges culturels et de resserrer les liens d'amitié entre les peuples grec et suisse. Elle les réalise essentiellement par la promotion de la connaissance de l'hellénisme de toutes les époques, en particulier par le truchement de voyages commentés dans le monde grec et par l'encouragement de l'enseignement de la langue grecque; des actions d'entraide lui permettent d'exprimer en diverses circonstances l'esprit de solidarité de ses membres et leur attachement aux valeurs humaines exprimées par la civilisation grecque.

Le comité de l'Association comprend de 9 à 12 membres, dont le tiers doit être de nationalité ou d'origine grecque. Il est en principe renouvelé par quart tous les deux ans.

Pour adhérer à l'Association, il convient de s'adresser au comité, case postale 5032, 1211 Genève 11, compte de chèque postal : 12-8216-7.

Cotisation annuelle:
membre individuel: Fr. 30.-
membre à vie individuel
(versement unique): Fr. 450.-

Comité:
Présidente : Mme Madeleine ROUSSET
Vice-président: M. Michel GRENON
Secrétaire: Mme Saskia PETROFF
Trésorier: M. Christian BUENZOD
Membres:
Mme Stella FRIGERIO
Mme Ute HEIDMANN VISCHER
M. Marco Miceli
M. Ilias KAPETANIDIS
M. André-Louis REY
M. Pietro SANSONETTI

**ASSOCIATION
DES AMITIÉS GRÉCO-SUISSES**

Membres d'honneur:
M. Louis MAURIS
M. Alexandre SCHLAGETER

L'Association des Amitiés gréco-suisse a été fondée en 1919 sur l'initiative du baron Pierre de Coubertin, désireux d'associer les Grecs résidant à Lausanne au renouveau du Mouvement olympique. Le premier président en fut le docteur Francis MESSERLI.

Son but est de créer et de maintenir des relations d'amitié entre la Grèce et le canton de Vaud dans divers domaines, notamment culturel. Elle organise des conférences et des rencontres; elle garde un contact régulier avec les professeurs de la Faculté des lettres de l'Université et les représentants officiels de la Grèce et de l'Eglise orthodoxe. Elle s'abstient de toute prise de position politique, tout en affirmant sa fidélité aux principes de la démocratie appliqués en Europe occidentale. Elle publie un bulletin: *Desmos*, en français: «le lien», dont le nom indique bien la raison d'être et les intentions.

On devient membre des Amitiés gréco-suisse en s'adressant au comité, case postale 2105, 1002 Lausanne, compte de chèque postal: 10-4528-0.

Cotisation annuelle:
membre individuel: Fr. 25.-
étudiant: Fr. 15.-
couple: Fr. 40.-
membre à vie individuel
(versement unique): Fr. 400.-
membre à vie couple: Fr. 500.-

Comité:
Président: M. Yves GERHARD
Vice-présidente suisse:
Mme Raymonde GIOVANNA
Vice-présidente grecque:
Mme Hélène PANCHAUD-KONTOS
Trésorier: M. Yves DUFLON
Membres:
Mme Iota BADINO
M. Daniel BASSIN
Mme Maria FRESEY
M. Mélétis MICHALAKIS
Mme Jeanne MICHAUD
Mme Marili PARGINO
Membres de droit: Mmes Christiane BRON,
Sandrina CIRAFICI BESSAT, chargées du bulletin
Rév. P. Alexandre IOSSIFIDIS,
prêtre de l'Eglise orthodoxe de Lausanne.

